

de valeur à cause de leur condensation. En dépit du prestige croissant des quotidiens, ces hebdomadaires locaux exercent encore une grande influence sur les affaires de leurs localités respectives. D'autres hebdomadaires servent les besoins spéciaux de divers commerces ou professions, ou sont les organes d'églises et d'organisations fraternelles. D'autres même sont publiés dans des langues autres que les langues officielles du Canada et servent les besoins de ceux qui parlent ces langues en les tenant au courant du progrès des affaires dans leurs pays d'origine. Dans l'ensemble, les hebdomadaires imprimés au Canada avaient un tirage combiné de 3,916,000 copies par semaine en 1937 (voir tableau 5, p. 808).

La mécanisation des procédés de composition et d'impression comme décrite plus haut, tout en activant la production des imprimés a cependant eu ses désavantages. Le coût élevé des machines de composition et le coût énorme des presses modernes ont converti la publication des journaux d'une œuvre artistique et intellectuelle en une entreprise commerciale, et sont en grande partie causes que l'administration tend à dominer les départements de rédaction et d'information. De même, comme les taux d'annonce sont très généralement basés sur le tirage il y a une vive compétition pour la vente avec le résultat que plusieurs journaux méritoires ont été éliminés; tel est le cas du *Witness* de Montréal. De plus, à cause des communications beaucoup plus rapides, les quotidiens des cités ont tendu de plus en plus à abaisser le tirage et l'influence des plus vieux hebdomadaires, lesquels dans plusieurs cas étaient publiés par des hommes renseignés et de vues indépendantes. Ces éditeurs étaient les chefs de l'opinion publique dans leurs localités et dans plusieurs cas étaient choisis pour représenter leurs concitoyens aux conseils municipaux, aux législatures et au Parlement. En un mot, l'évolution des journaux et magazines canadiens le dernier demi-siècle a démontré les avantages et les désavantages de la production moderne sur une large échelle.

La Presse en tant qu'affectée par son approvisionnement de papier.— Chaque journal ou magazine dépend en dernier lieu pour sa publication de la stabilité de son approvisionnement de papier, qui peut être regardé comme la principale matière brute de l'industrie de l'impression et édition. Le développement de la presse canadienne a donc été fortement conditionné par l'évolution de l'industrie papetière et les prix de son produit.

Les premiers périodiques imprimés au Canada l'ont sans doute été sur du papier importé, qui a dû, à cette époque, être très dispendieux, à un tel point que le premier numéro de la *Gazette* d'Halifax a été imprimé sur une demi-feuille de foolscap. La question de l'approvisionnement de papier était donc un problème sérieux pour les premiers éditeurs, et il est très significatif que ce qui fut probablement le premier moulin à papier au Canada ait été érigé à St-André, comté d'Argenteuil, par James Brown, alors éditeur de la *Canadian Gazette* de Montréal, en 1803.* Le premier moulin à papier d'Ontario fut établi à Crook's Hollow (maintenant Greenville) en 1813; en Nouvelle-Ecosse, un moulin à papier fut construit à Bedford Basin, près d'Halifax, en 1819. Tous ces moulins à papier et leurs successeurs se servaient presque exclusivement de chiffon comme matière première; ce n'est qu'en 1866 qu'Alexander Buntin installa dans son moulin à papier à Valleyfield, Québec, la première meule à bois en Amérique, tandis que la même année Angus, Logan et Compagnie commencèrent l'établissement du premier moulin à convertir le bois en fibre chimique. Ces moulins sont les pionniers de ce qui est devenu l'une des plus importantes des industries canadiennes, qui assure à nos journaux un abondant approvisionnement de leur principale matière première.

Dans cet article, toutefois, nous n'avons pas à traiter de l'industrie du papier comme telle, mais de l'influence qu'elle a exercée sur le développement de la presse

* Fauteux dit 1806.